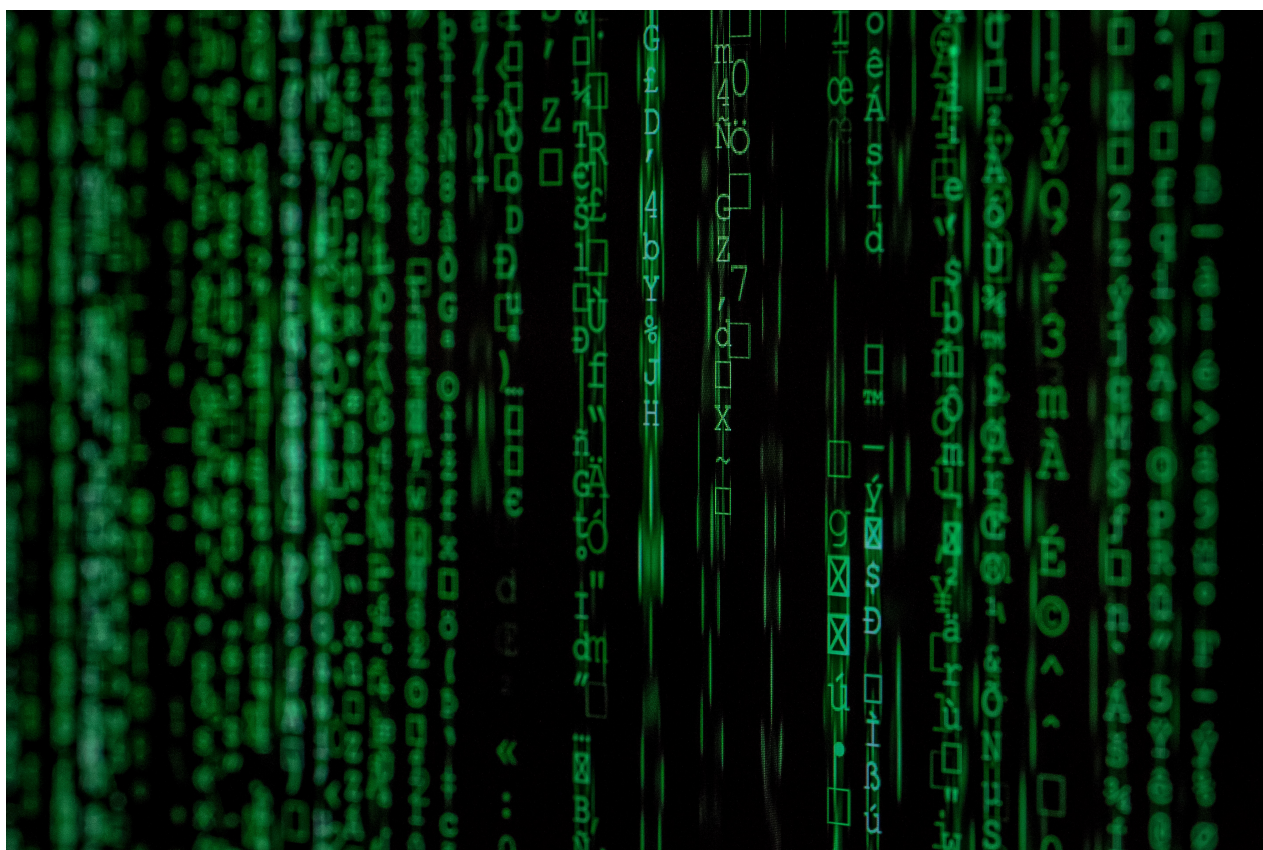


Une artificialisation du monde hors de contrôle

Par Eric MEUNIER, Annick Bossu, Hervé Le Meur

Publié le 11/01/2021



À l'heure où la recherche en biologie (re)découvre l'aléatoire et l'importance des communications, des régulations et de la sélection naturelle entre cellules [1], c'est-à-dire la complexité des organismes, et où l'écologie et l'échelle de temps nécessaire à l'évolution demandent à être prise en compte, les promoteurs des biotechnologies restent sur une ligne paradoxale du tout génétique maîtrisable...

D'après les entreprises, on « maîtrise » les modifications du génome d'organismes au point que tout deviendrait envisageable. Mais dans le même temps, elles se disent incapables de détecter et tracer lesdites modifications. Sans compter que sur le plan scientifique seul, des pans entiers des

processus du vivant continuent d'être laissés de côté. Cette démarche des promoteurs d'OGM, alliée à une manipulation sémantique, est un pilier majeur de la "*communication*" des firmes et de certains chercheurs. Elle apparaît incongrue de la part de ceux qui se réclament de la science.

Maîtrise ? Seulement en apparence...

Car cette démarche fait finalement courir des risques non maîtrisés à tout le vivant et, plus fondamentalement, l'artificialise et le réifie. Hier, aujourd'hui, et probablement encore demain, chaque nouvel outil est vendu comme l'incarnation d'une maîtrise aboutie, comme plus performant que le précédent outil qui était pourtant déjà symbole d'une « *maîtrise* » absolue. Mais, comme nous l'avons vu, les effets non désirés sont nombreux à chaque étape et les effets hors cibles non maîtrisés : la corrélation entre la manipulation génétique décrite et les protéines produites est loin d'être parfaite. L'ADN du receveur peut être pollué par de l'ADN exogène non prévu et non recherché de ce fait. Plus surprenant, des processus biologiques incompris sont mis à profit telle la réparation de l'ADN après coupure se faisant selon des processus biologiques plus ou moins fidèles. Le grand public n'en sait rien, probablement pour ne pas l'inquiéter.

Pourtant, les entreprises de biotechnologies et de nombreux scientifiques présentent les nouvelles techniques de modification génétique comme ne faisant strictement que ce qu'elles sont censées faire ! Ne regarder que ce que l'on veut regarder et pas ailleurs (stratégie du réverbère) permet l'argument d'autorité : "*la nature aurait pu faire pareil*" qui fait poids auprès des politiques du développement durable. Les entreprises affirment ainsi que les nouvelles techniques de modification génétique sont issues de la nature, donc naturelles. Cette conclusion est fautive mais elle n'empêche pas les promoteurs d'OGM d'affirmer qu'en conséquence, leurs produits seraient donc identiques à ceux de la nature et donc indistinguables. Il ne serait donc pas possible de les étiqueter. Tout cela occulte la documentation renseignée pour les produire, documentation renseignée par les entreprises elles-mêmes et leur possibilité de discriminer leurs variétés pour faire appliquer leurs brevets. Et cela occulte aussi les réelles possibilités de détection de ces manipulations comme celle très récemment développée pour le colza OGM de Cibus.

Lutter contre l'artificialisation du monde

En cette période de crise où les instances européennes, poussées par l'industrie des biotechnologies, mettent en œuvre une politique de dérogations, permettant sans tenir compte de l'arrêt de juillet 2018 d'autoriser les vaccins GM, nous pensons qu'il est urgent d'exercer notre esprit critique pour débusquer tous les non-dits, ce que nous avons essayé de faire dans ce dossier.

En effet, notre monde est en train d'être déconstruit, numérisé, artificialisé et un autre se construit. Nous sommes à ce moment de césure où l'artificiel lutte contre la nature et nous coupe de notre enracinement. Et c'est à ce moment même que les lobbies, pour faire passer les nouveaux OGM, assurent que la nature aurait pu les produire. Détourner un argument à son profit, se référer à la nature pour faire passer l'artificialisation du vivant [2] : sophisme récurrent et tour de force des experts en communication qui en réalité ne cherchent qu'à recouvrir d'un vernis scientifique un choix économique et politique. On nous impose ainsi une société du spectacle qui détruit l'être. Comme l'a écrit dans la revue *Décroissance* Jacques Testart, ancien président d'Inf'OGM, ce qui est grave, c'est qu'au moment où la destruction des cultures et modes de vie deviendra évidente, l'analyse critique de cet « *effondrement* » sera rendue impossible par ce que les éthiciens nomment avec gourmandise « *l'évolution des mentalités* ».

[1] Jean Jacques Kupiec : « il faut renoncer aux lois de Mendel », *Pour la Science*, n°509 mars 2020

[2] Voir Olivier Rey, *Leurre et malheur du transhumanisme*, p.16 et suivantes.

Adresse de cet article : https://infogm.org/article_journal/une-artificialisation-du-monde-hors-de-contrôle-4/